

M. Yemeniz, pourra se convaincre de la parfaite identité de leur écriture, malgré quelques différences de grosseur (1). Mais ces explications ne doivent pas nous faire perdre de vue *Mademoiselle Pan file*. Quelle était donc cette déité à qui notre poète donnait un si doux nom? Malgré toutes nos recherches, nous n'avons pu le découvrir ; tout ce qu'il nous est permis de savoir, c'est qu'elle habitait Lyon :

Roy des villes du monde,
Lyon, Memphis en pompe, un Cypre en voluptés,
Athènes en éloquence et Corinthe en beautés,
Rome en architecture et belliqueux exercice,
Bref, Lyon pour la Ninfe, un Elise en délice.

En tête du *Discours*, sur la garde du volume, se trouve une page qu'au premier aspect on pourrait prendre et qui a été prise, en effet, pour du grec, mais le plus simple examen ne tarde pas à vous convaincre du contraire, quoique la plupart des lettres qui la composent appartiennent à l'alphabet de cette langue.

Dans la notice que nous avons consacrée à Loys Papou (en tête de la publication des OEuvres, 4837), nous parlions de cette page mystérieuse, dont le fac-similé a été donné à la fin du volume, et dont nous n'avions pu découvrir le sens. Plus heureux que nous, M. Armand Fraissc, avec sa perspicacité ordinaire, ne tarda pas à deviner le mot de l'énigme. Voici comment s'exprimait le spirituel écrivain, dans le *Salut public* du 21 juin 1857 :

« Je crois que la langue employée est simplement la langue française écrite en caractères grecs, la plupart de ces caractères conservant leurs équivalents français ordinaires. Cette première

(1) Notons en passant que les bibliothécaires de Londres sont les hommes du monde les plus faciles et les plus complaisants, puisque non seulement ils permettent de copier les manuscrits (ce qui est permis généralement dans tous les pays civilisés), mais encore de *décalquer* les miniatures de ces mêmes manuscrits. Le lecteur en aura la preuve en examinant le fac-similé d'une page de la *Pastorelle*, qui se trouve à la fin des OEuvres de Loys Papon.